

ROGER SALENGRO

LES IMAGES
LES TITRES DE LA PRESSE

LES IMAGES

Naissance le 30 mai 1890, 19 rue Mirabeau à Lille



1925 Maire de Lille,



1928 Député Président du Conseil général du Nord

3 mai 1936 - Élections législatives – 2^{ème} tour
Réélu avec 11.788 voix contre 7229 à son adversaire
dans la 2^{ème} circonscription du Nord.

Juin 1936, Ministre avec Léon Blum

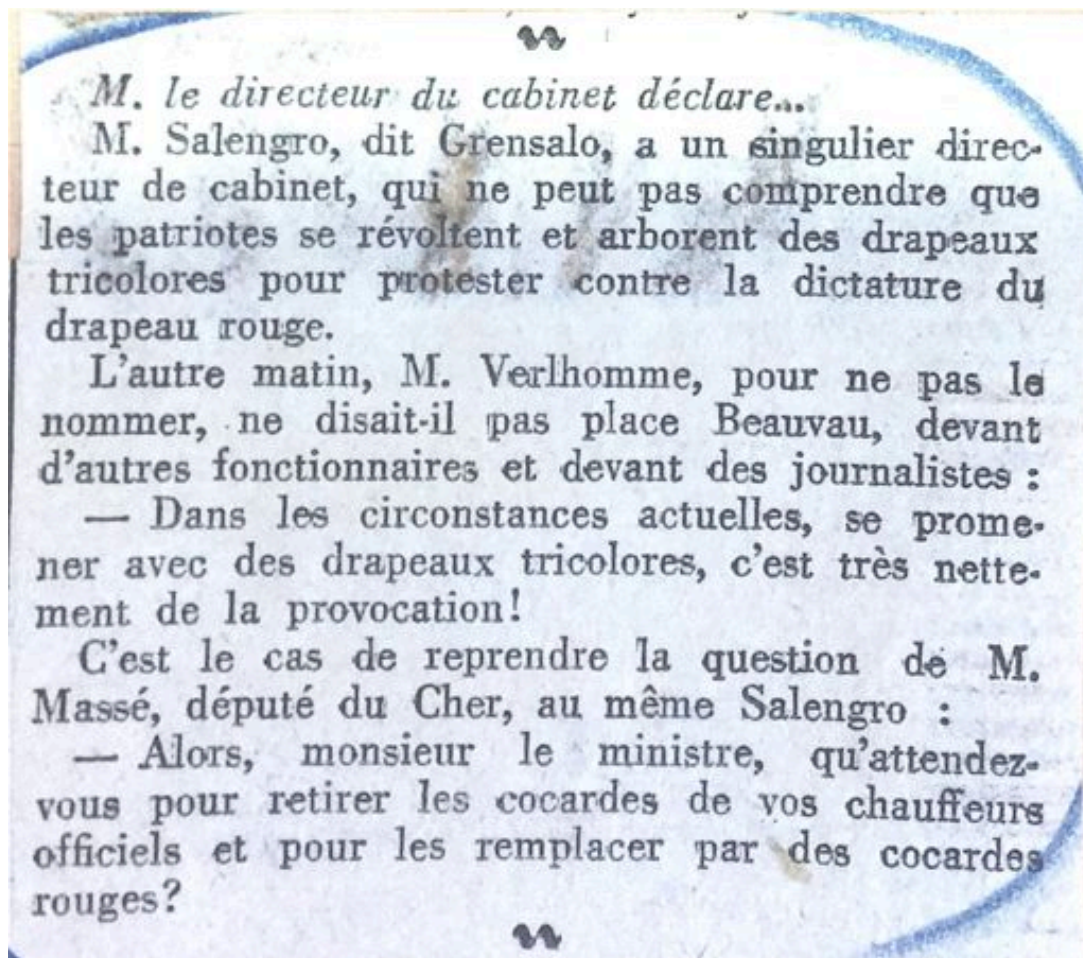


LES TITRES DE LA PRESSE, UNE SÉLECTION

LA CAMPAGNE DE PRESSE

— L'Action française du 29 juin 1936 —

Roger Verlomme est directeur de cabinet et condisciple du ministre de l'Intérieur



La polémique entre M. Salengro et « Gringoire »

L'hebdomadaire *Gringoire* reprenant ses accusations contre M. Roger Salengro, ministre de l'intérieur, publie dans son numéro d'hier « de nouvelles précisions » et oppose au précédent démenti de ce dernier un nouveau document. Il s'agit de la lettre du colonel Arnould qui commandait le 6^e bataillon du 233^e régiment d'infanterie auquel appartenait en qualité de cycliste M. Salengro.

Le colonel Arnould expose dans cette lettre comment dans la nuit du 6 au 7 octobre 1915, dans les tranchées à l'est de la ferme Navarin, en Champagne, le soldat Salengro fut porté disparu.

« J'établis, dit le colonel, un rapport en conseil de guerre qui concluait à la « désertion à l'ennemi » du cycliste Salengro. Le conseil de guerre de la 51^e D. I. le condamna par contumace à la peine de mort. »

A cette accusation, M. Salengro a répondu, hier soir, par un communiqué transmis à la presse et dans lequel il dit notamment :

« Le ministre de l'intérieur oppose à ces accusations un démenti catégorique. Il n'a jamais comparu devant un conseil de guerre à Paris. Il n'a jamais introduit un pourvoi en revision. Fait prisonnier alors qu'il tentait de ramener des corps de soldats et de gradés tombés entre les lignes, puis porté disparu, il a été traduit, comme c'était d'ailleurs la règle dans grand nombre d'unités, devant le conseil de guerre de sa division, qui l'acquitta.

» Des attaques dont il est l'objet et des injures qui les accompagnent, « il ne reste donc, affirme en terminant M. Roger Salengro, qu'un essai vain de déshonorer un homme. »

Ajoutons que M. Salengro a envoyé une lettre dans ce sens au gérant de *Gringoire* et à un hebdomadaire qui s'était fait l'écho de cette campagne.

Le citoyen Salengro a-t-il été condamné à mort pour désertion?

UN TEMOIGNAGE ACCABLAN

Comme notre confrère Gringoire, nous avons demandé si le citoyen Salengro, ministre factieux de l'Intérieur, n'avait pas été condamné à mort par contumace, en 1915, pour désertion devant l'ennemi. Après beaucoup d'hésitation, le politicien mis en cause a répondu par un communiqué fort bref, qui suait l'embarras, niant le fait, malgré le témoignage de l'ancien chef de bataillon Arnould qui le certifiait avec détails, pour l'avoir vu.

Le *Mouleur du Calvados* publie, en forme d'interview, un autre témoignage encore plus écrasant. C'est celui d'un industriel caennais, qui a fait toute la guerre au 233^e régiment d'infanterie, plusieurs fois blessé, décoré de la croix de guerre avec plusieurs étoiles et palmes, et de la Médaille militaire. Nous reproduisons l'entretien.

— Vous êtes au courant des articles de « Gringoire », de l'accusation du colonel Arnould et des démentis du ministre Salengro? Qu'en pensez-vous?

— Je pense, nous dit-il, et j'affirme que Salengro ment en affirmant qu'il n'a jamais été condamné. Le colonel Arnould, qui fut mon commandant, est un officier loyal, incapable de vilénie. Comme sergent-fourrier de la 21^e compagnie attaché à la liaison du bataillon, j'ai vécu plusieurs années de la guerre sous ses ordres directs, dans son intimité; je n'ai jamais connu d'injustice chez lui, mais il n'aimait pas les cowards! Je me rappelle notre départ de Verdun, en février 1916; nous étions en première ligne dans le bois d'Herbebois, attendant au bois des Caures. Nous reçûmes les premières vagues d'assaut de l'attaque allemande. En deux jours nous fûmes anéantis. Montrant notre petit groupe de survivants à un officier supérieur d'un autre régiment : « Voilà ce qu'il me reste de mon bataillon », dit-il en pleurant.

Mais n'anticipons pas et revenons à quelques mois plus tôt.

Roger Salengro, en 1915, était le cycliste du 6^e bataillon; pour un révolutionnaire, c'était un véritable fion, car faisant la liaison entre le P. C. du bataillon et le P. C. du régiment, il évitait les premières lignes.

Le 6 octobre 1915, dans la malinée, le commandant Badel fut blessé au bras par un éclat d'obus. Le capitaine Arnould, de la 24^e compagnie, prit le commandement du bataillon, dont il allait devenir le chef titulaire.

L'après-midi, vers 4 heures, nous quittâmes nos positions devant Sulpes, pour partir à l'attaque des positions ennemies, au lieu dit « La Ferme de Nagarin », devant Sommepey.

Le 5^e bataillon (commandant de Tourdonnet) était à gauche de la route, bien repérée, je vous l'assure.

Notre bataillon, le 6^e, était à droite de cette route.

Ce fut un beau bec de gaz; nous tombâmes

sait partie de la 21^e compagnie (1^{re} du bataillon). Comme sergent-fourrier de cette compagnie, attaché à la liaison du 6^e bataillon, j'ai suivi l'affaire de très près, et il me fut donné de recueillir plusieurs fois la condamnation à mort du cycliste Salengro.

Il doit bien y avoir trace de mon écriture dans les archives du ministère de la Guerre, de la 1^{re} corps d'armée, de la 51^e division, de la 160^e brigade, ou du 233^e R. I. (colonel Hepp, jambe droite enlevée à Verdun, le 22 février 1916).

Mais il y a encore le greffe des conseils de guerre (deux jugements) et il y a aussi... le livret matricule de l'homme!

De tout cela, il doit bien rester quelque chose; à moins que notre Salengro, tout puissant... mais ceci est une autre histoire, comme dirait Kipling!

Les démentis du ministre de l'Intérieur ne s'expliquent donc pas?

— Le cycliste Salengro, beau phéreur, fut toujours un énorme gaffeur!

Depuis sa première campagne électorale, où il s'était posé en victime de la guerre, devant une malheureuse population qui vécut de longues années sous le joug allemand, et qui le hissa sur le piédestal du Palais-Bourbon, Salengro a acquis quelque instruction et un peu de finesse, mais pas assez cependant pour lui faire passer sa manie de gaffer.

Les démentis aux journaux qui, à part « Gringoire » et l'« Action française », n'avaient rien écrit de désobligeant sur son passé, sont d'impardonnables gaffes qui firent connaître à des milliers et milliers de lecteurs ce qu'ils ignoraient totalement.

— Cependant, ne peut-il y avoir d'erreur sur la personne, par similitude de nom?

— Il ne peut y avoir d'erreur. Il s'agit bien de Roger Salengro, député-maire de Lille, que j'ai revu tout puissant dans la capitale des Flandres.

J'affirme formellement que c'est bien lui qui a été condamné à mort par le conseil de guerre de la 51^e division, en campagne, au lendemain de sa disparition, dans la nuit du 6 au 7 octobre 1915.

S'il a été acquitté, il est probable que c'est à son retour de captivité, lorsqu'il a comparu devant un conseil de guerre, pour « purge de contumace », comme c'était la règle générale.

Ce fut d'ailleurs le cas des condamnés à mort par contumace, qui passèrent tous devant les conseils de guerre et furent tous acquittés, à quelques exceptions près.

Nous tenions la victoire, la joie régnait, la mansuétude s'imposait!

— Pourquoi Roger Salengro n'a-t-il pas été condamné par un conseil de guerre français, alors que de nombreux témoins peuvent prouver le contraire?

— Tout autre que Salengro-le-Gaffeur aurait répondu à « Gringoire » :

« Je fus fait prisonnier le 7 octobre 1915, et « fus condamné à mort par contumace, sans « avoir la possibilité de me défendre. A la fin « de la guerre, comme c'était la règle, je com-

18 FICHES Dans ce numéro : L'AFFAIRE SALENGRO 12 Soir Vendredi 24 Septembre 1955

LA FICHES, LA CHASSE, LA DÉTENTE, L'AMOUR, L'INTERCURIOSITÉ
par tous ces éléments
disponibles pour le
CACHOU LAJUNIE
107, AVENUE DE LA LIBERTÉ,
BOULEVARD DE LA MARCHÉ

GRINGOIRE

LE GRAND HEBDOMADAIRE PARISIEN, POLITIQUE, LITTÉRAIRE

RECETTES
1172 pages
édition 1954

Direction administrative: 22 Avenue Pasteur
Téléphone : 03-55 55 55 et 55 55 55
Directeur: R. de CARRIÈRE

L'AFFAIRE SALENGRO RÉPÉTEZ-LE...

Il y a deux ans, lorsque le Dr. Pierre Salengro, directeur de l'Institut, le 10 mai 1953, Paris le 10 mai 1953.

Il y a deux ans, lorsque le Dr. Pierre Salengro, directeur de l'Institut, le 10 mai 1953, Paris le 10 mai 1953.

Il y a deux ans, lorsque le Dr. Pierre Salengro, directeur de l'Institut, le 10 mai 1953, Paris le 10 mai 1953.

Il y a deux ans, lorsque le Dr. Pierre Salengro, directeur de l'Institut, le 10 mai 1953, Paris le 10 mai 1953.

Il y a deux ans, lorsque le Dr. Pierre Salengro, directeur de l'Institut, le 10 mai 1953, Paris le 10 mai 1953.

Il y a deux ans, lorsque le Dr. Pierre Salengro, directeur de l'Institut, le 10 mai 1953, Paris le 10 mai 1953.

Il y a deux ans, lorsque le Dr. Pierre Salengro, directeur de l'Institut, le 10 mai 1953, Paris le 10 mai 1953.

Il y a deux ans, lorsque le Dr. Pierre Salengro, directeur de l'Institut, le 10 mai 1953, Paris le 10 mai 1953.

Il y a deux ans, lorsque le Dr. Pierre Salengro, directeur de l'Institut, le 10 mai 1953, Paris le 10 mai 1953.

Torpeur française

Le 10 mai 1953, Paris le 10 mai 1953.

Il y a deux ans, lorsque le Dr. Pierre Salengro, directeur de l'Institut, le 10 mai 1953, Paris le 10 mai 1953.

L'affaire Salengro

Une nouvelle lettre de M. Becquart

M. Henry Becquart, député du Nord, vient d'adresser une nouvelle lettre au ministre de la Défense nationale et de la Guerre au sujet de la situation militaire de M. Roger Salengro.

M. Becquart, après avoir repris les explications fournies par M. Daladier au sujet des jugements du conseil de guerre, fait les remarques suivantes :

Je crois devoir vous dire qu'il me paraît surprenant, étant donnée la célérité — qu'on a parfois jugée trop grande — de la justice militaire en temps de guerre, que le cas du cycliste Salengro, accusé de désertion à l'ennemi le 8 octobre 1915, n'ait été jugé que le 20 janvier 1916, trois mois et demi plus tard.

Il est donc permis de supposer qu'il y a eu un premier conseil de guerre vers la fin d'octobre ou le début de novembre 1915 qui prononça la condamnation à mort affirmée par tant de témoins, et dont, pour une cause ou pour une autre, vous n'auriez pas retrouvé trace dans les archives.

Mais on doit pouvoir retrouver quelque part :

1. La plainte en conseil de guerre du colonel, alors commandant Arnould ;
2. Le rapport du commissaire du gouvernement établi après avoir entendu les témoins ;
3. Le procès-verbal de la séance du conseil de guerre qui a jugé en premier ressort la plainte du colonel Arnould.

Ce sont ces documents dont je me permets de vous demander à nouveau d'ordonner la publication.

La personnalité mise en cause, le poste qu'elle occupe au gouvernement, la gravité du fait qui lui est reproché justifient amplement une dérogation aux règles établies.

N° 1000 - 22 PAGES - Dans ce n° : André TARDIEU, Henri BÉRAUD - Vendredi 8 Novembre 1935

GRINGOIRE
 LE GRAND HEBDOMADAIRE PARISIEN, POLITIQUE, LITTÉRAIRE

 L'ATELIER 75
 20 rue LANCETTE 143

L'AFFAIRE PROPENGRO

Lettre à M. Albert Lebrun, Président de la République

par Henri GERAUD

[illegible][illegible][illegible]

and all members of the 22 Committee, a meeting will be required.

One must, I believe, take complete responsibility for the situation. Whether it is a management problem, a personnel problem or a discipline problem, management is responsible. Management is responsible for the situation and for the solution. Management is responsible for the situation and for the solution. Management is responsible for the situation and for the solution.

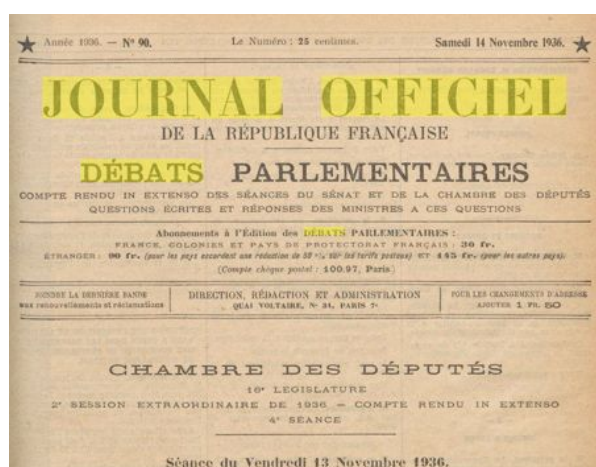
What is involved in responsibility? It is a matter of taking responsibility for the situation and for the solution. It is a matter of taking responsibility for the situation and for the solution. It is a matter of taking responsibility for the situation and for the solution.

[illegible][illegible][illegible]



— Compte rendu de la séance du 13 novembre 1936 à la Chambre des députés —

Discussion de l'interpellation de M. Henri Becquart, discours de Léon Blum, président du Conseil



<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6264450v/f1.image.r=Journal%20officiel-débats.langFR>

SUICIDE ET FUNÉRAILLES À LILLE

— Le Populaire du jeudi 19 novembre 1936 —

LE POPULAIRE DE PARIS

ORGANE CENTRAL DU PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.)

Directeur : FALGOUT
Rédaction : 10, rue de la Harpe, PARIS
Téléphone : 212-11-11

Abonnement-Département : 10 francs
Région : 8 francs
France : 6 francs
Etranger : 10 francs

LE NUMÉRO 80 centimes

JEUDI 19 Novembre 1936

ILS L'ONT TUÉ !

Roger Salengro est mort

Il a mis fin à ses jours la nuit dernière

L'abjecte campagne de calomnie a brisé la force de résistance de ce vaillant socialiste, de cet héroïque soldat.

La « feuille infâme » de la famille Chiappe et ceux qui se sont solidarisés avec l'ignoble Carbuccia sont responsables de cette mort.

FASCISME ASSASSIN !

Nous avons insisté...
« Je suis sûr de répondre à l'esprit de nos camarades socialistes, lorsque je dis que notre camarade Salengro au lieu de polémiquer avec ses insulteurs devrait les mettre en prison. (Applaudissements). »

Maurice THOREZ à Strasbourg, 11 octobre 1936.

EDITION SPECIALE

l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (U.F.I.C.)

REDACTION ET ADMINISTRATION :
138, RUE MONTMARTRE, PARIS (2^e)
LE NUMERO EN CENTIMES

EN JOUISSANCE DE LA LOI
MERCREDI 10 NOVEMBRE 1936
TROIS EDITIONS

Fondateur : JEAN JAURES
Directeur : MARCEL CACHIN
Secrétaire : J. JACQUES

... Nous avons raison
« Je dois dire que le camarade Salengro, au lieu de faire l'honneur de discuter à ses calomnieux, ferait mieux de les mettre en prison ! (Frénétiques applaudissements). »

Maurice THOREZ
au Palais de la Mutualité, 30 octobre 1936.

ENCORE UNE VICTIME DU FASCISME ! EN VOILA ASSEZ ! IL FAUT AGIR !

La calomnie a tué Roger Salengro !

Durement frappé par les abominables diffamations du « Gringoire » de Chiappe et de toute la presse hitlérienne, dont les effets se marquaient de jour en jour sur son visage, le ministre de l'Intérieur est mort ce matin, à 9 heures, asphyxié au gaz. Il n'avait que 46 ans

Maurice Thorez et Jacques Duclos sont immédiatement partis pour saluer la dépouille mortelle de cette victime

**CRUELLEMENT ATTEINT PAR LES COUPS RÉPÉTÉS
DE LA HAINE FASCISTE DU «GRINGOIRE» DE CHIAPPE
ET DES ORGANES HITLÉRIENS
ROGER SALENGRO A ÉTÉ TROUVÉ, HIER MATIN
ASPHYXIÉ AU GAZ, DANS SON APPARTEMENT, A LILLE**



Maurice Thorez et Jacques Duclos sont allés saluer la dépouille mortelle de cette victime du fascisme, aux côtés des travailleurs du Nord, et partageant leur indignation.

La conscience révoltée du peuple de France crie :

- « Interdiction des feuilles de provocation au meurtre et à la guerre civile !
- « En prison, les diffamateurs aux gages des nazis, qui par tous les moyens veulent abattre les démocrates et la démocratie ! »

**LE DÉPUTÉ PRO-HITLÉRIEN TIXIER-VIGNANCOUR AVOUE
QUE «L'AFFAIRE SALENGRO» A ÉTÉ MONTÉE D'ACCORD AVEC LA GESTAPO**

M. ROGER SALENGRO S'EST SUICIDÉ A LILLE

Le ministre de l'intérieur s'est asphyxié mardi soir au gaz d'éclairage dans son appartement où sa femme de ménage le découvrit hier matin

LE DÉSESPÉRÉ, DANS UNE LETTRE, EXPOSE LES RAISONS QUI L'ONT POUSSÉ A LA MORT

M. Léon Blum
est allé saluer
hier après-midi
la dépouille de
son collaborateur

DES OBSÈQUES MUNICI-
PALES SERONT FAITES
DIMANCHE AU DÉPUTÉ
MAIRE DE LILLE



UN TOUT RÉCENT PORTRAIT DE M. ROGER SALENGRO

La nouvelle de la mort subite, à Lille, de M. Salengro se répandait, hier matin, et provoquait une vive sensation, aussi bien dans les milieux politiques que dans le public. L'émotion s'accrut encore quand on sut, de façon certaine, que le décès du ministre de l'inté-

funeste projet, M. Salengro avait

part, l'autre, à ses frères, M.

Le suicide de Roger Salengro

Quand le colonel Henry s'est coupé la gorge au Mont-Valérien, quand Gabriel Syveton a été trouvé inanimé, le nez sur sa cheminée à gaz, quand le conseiller Prince a été déchaqueté par le rapide à la Combe-aux-Fèrs, les gouches unanimes ont soulevé, au sujet de ces morts mystérieuses affirmées « suicides », celle thèse dite alors indiscutable que le suicide est la preuve ou la plus grave présomption de la culpabilité.

M. Salengro, accusé d'avoir déserté à l'ennemi pendant la guerre, s'est suicidé hier. Comment ses amis politiques interprétaient-ils aujourd'hui une interprétation qu'ils n'ont pas hésité à adopter dans des cas beaucoup plus obscurs ?

Après avoir fait annoncer par les agences et la Radio que le ministre de l'Intérieur avait mis fin à ses jours sans laisser aucun papier qui donnât les raisons de sa détermination, on a produit à la fin de la journée deux lettres d'où il résultait que c'est la dépression morale causée par la « calomnie » qui aurait provoqué le suicide de M. Salengro.

Ces lettres sont des éléments de la cause qu'il importe de mettre immédiatement sous scellés après les avoir fait photographier, pour en tenir le compte exact qu'il convient.

De toutes façons, il nous sera difficile de trouver naturel le motif qu'elles indiquent. Qu'un ministre de l'Intérieur tout puissant, au lendemain d'une séance où une énorme majorité l'avait « blanchi », alors que tous ses amis lui restaient fidèles et, la veille à Lille, avaient hui l'accusateur Becquart, alors que beaucoup de ses adversaires avaient désavoué l'accusation, que M. Salengro, dis-je, ait été déprimé au point de se tuer, personnel, dans le grand peuple, ne voudrait l'admettre. Il s'agit ici d'un homme de droite.

Supposons que sa cause ait été celle d'un malheureux sans crédit, impuissant à traquer, que cette cause, au contraire de celle de M. Salengro, fût très mal en point, qu'il eût été flétri par la Chambre au lieu d'être acclamé par elle, l'accusé, selon la

formule inscrite dans notre langue, se-rait demeuré « fort de son innocence ». Dans l'abandon de tous, sa conscience nette aurait suffi à le maintenir debout et lui aurait donné l'énergie nécessaire pour résister à toutes les attaques. Tant que son honneur eût été à sauver il aurait tenu et lutté et il l'aurait eu qu'une peur, celle de mourir sans y avoir réussi. Voilà la réaction de l'honnête homme, la réaction de l'innocent. Mais M. Salengro semble avoir été accablé par son succès même, comme s'il avait rendu plus vives ses alarmes.

Nous détestons, quant à nous, laisser dormir les morts. Mais ses amis, depuis hier soir, aidés par la radio et les agences que le gouvernement met à leur disposition, même autour de celui-là un concert infernal. Il est clair que le Front populaire prétend faire du suicide du ministre de l'Intérieur un instrument de guerre contre ses adversaires et le moyen de faire admettre l'étranglement de la presse.

S'il en est ainsi, il faut vider l'abcès. Il faut que la lumière, toute la lumière soit faite sur l'affaire Salengro. Il est impossible de continuer à la déclarer réglée par un communiqué de M. Dabadier ou par un procès-verbal qui constate tant de points obscurs et inquiétants sans en éblouir aucun. Il faut que, d'une façon ou d'une autre, cette affaire soit érigée dans un procès où seront examinées toutes les questions de la vraie justice. Il faut qu'elle soit évoquée complètement, que les pièces soient examinées jusqu'à ce qu'elles aient rendu compte de leurs singularités, que les témoins soient entendus jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de contradictions et qu'un verdict dont chacun pourra juger le bien-fondé soit enfin rendu devant la France.

A ce prix, à ce prix seulement, on rétablira la paix et on empêchera l'affaire Salengro d'empoisonner longtemps notre pays.

Maurice PUJO.

[VOIR EN 3^e PAGE LES CIRCONSTANCES DU SUICIDE DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.]

(Par téléphone, de notre correspondant particulier)

Lille, 18 novembre.

M. Roger Salengro, ministre de l'intérieur, a été trouvé mort à son domicile à Lille, 16, boulevard Carnot.

C'est sa femme de ménage qui, en se présentant à son appartement, à 8 heures, comme elle en avait coutume lorsque M. Salengro est à Lille, a constaté sa mort.

La mairie a été prévenue immédiatement; elle a mis au courant la préfecture dont les services ont averti la présidence du conseil.

L'administration municipale a prié le docteur Cordonnier, adjoint au maire de Lille, de se rendre au domicile du défunt pour constater le décès.

En même temps que la nouvelle du décès de M. Salengro se répandait en ville, le bruit circulait qu'il s'agissait, non d'une mort subite, mais d'un suicide, et ce fut le suicide qui se confirma peu à peu.

Cependant, rien, dans l'attitude du ministre de l'intérieur, mardi, ne faisait supposer une telle détermination : il avait assisté à la séance du conseil général et, en dehors de cette séance, il avait pris des dispositions pour l'aménagement de la salle du grand palais de la Foire commerciale, où il avait invité M. Léon Blum à venir parler dimanche prochain; enfin, il avait eu d'autres entrevues avec diverses personnes, qui l'avaient retenu jusqu'à 2 heures, heure à laquelle il rentra chez lui.

Voici, à partir de ce moment, les détails qui sont donnés : son dîner était préparé, mais il n'y toucha pas et, après le départ de sa femme de ménage, il se rendit dans la cuisine de son appartement; c'est là que sa femme, au mois de mai de l'année dernière, avait trouvé la mort, il s'y étendit, après avoir ouvert les robinets de gaz.

A 8 heures, ce matin, la femme de ménage arrivait comme à l'habitude et le trouvait sans vie; les issues de la cuisine avaient été soigneusement fermées. Elle alerta immédiatement la mairie, MM. Planque et Martin, secrétaire général et secrétaire adjoint de la mairie, accoururent immédiatement après avoir téléphoné à M. Henri Salengro, secrétaire général de la mairie de Lomme, qui arriva peu après.

Puis suivirent le professeur Legrand et M. Cordonnier, docteur et adjoint au maire de Lille. Les médecins constatèrent la mort par suicide due à l'action de l'asphyxie. La mort remontait à 11 heures du soir.

Nous avons pu nous entretenir avec son frère, M. Henri Salengro, qui nous a déclaré que le maire de Lille avait été sérieusement touché par la mort de sa femme et par la disparition de plusieurs autres membres de sa famille. En outre, sa santé s'était altérée en raison des lourdes charges qu'il avait assumées comme ministre de l'intérieur; enfin, la campagne dont il avait été l'objet au sujet de son passé militaire l'avait douloureusement affecté.

À LILLE, FUNÉRAILLES GRANDIOSES

(De notre correspondant spécial)

Lille et environs

Les funérailles de Léon Bugey ont été célébrées hier à Lille, en présence d'une foule immense de citoyens et de soldats.

Le grand hall d'attente des funérailles, situé dans le jardin de la ville, était rempli de monde. Les soldats de la ville et de la région étaient en tenue de combat, et les citoyens en tenue civile.

Les funérailles ont été célébrées à 10 heures. Le corps a été inhumé au cimetière de la ville. Les discours ont été prononcés par les autorités locales et nationales.

Les funérailles ont été célébrées à Lille, en présence d'une foule immense de citoyens et de soldats.

Le grand hall d'attente des funérailles, situé dans le jardin de la ville, était rempli de monde. Les soldats de la ville et de la région étaient en tenue de combat, et les citoyens en tenue civile.

Les funérailles ont été célébrées à 10 heures. Le corps a été inhumé au cimetière de la ville. Les discours ont été prononcés par les autorités locales et nationales.

Les funérailles ont été célébrées à Lille, en présence d'une foule immense de citoyens et de soldats. Le grand hall d'attente des funérailles, situé dans le jardin de la ville, était rempli de monde.



La foule de la grande foule à Lille.

Les funérailles ont été célébrées à Lille, en présence d'une foule immense de citoyens et de soldats.

Les funérailles ont été célébrées à Lille, en présence d'une foule immense de citoyens et de soldats. Le grand hall d'attente des funérailles, situé dans le jardin de la ville, était rempli de monde.

Père du clavier
une fille immense

Les funérailles ont été célébrées à Lille, en présence d'une foule immense de citoyens et de soldats. Le grand hall d'attente des funérailles, situé dans le jardin de la ville, était rempli de monde.

Les funérailles ont été célébrées à Lille, en présence d'une foule immense de citoyens et de soldats.

Le grand hall d'attente des funérailles, situé dans le jardin de la ville, était rempli de monde. Les soldats de la ville et de la région étaient en tenue de combat, et les citoyens en tenue civile.

Les funérailles ont été célébrées à 10 heures. Le corps a été inhumé au cimetière de la ville. Les discours ont été prononcés par les autorités locales et nationales.

Les funérailles ont été célébrées à Lille, en présence d'une foule immense de citoyens et de soldats.

Les funérailles ont été célébrées à Lille, en présence d'une foule immense de citoyens et de soldats.

PARIS, HOMMAGE

Le souffle depuis
n ciel unifor-
à celui qui
ège.
de l'après-
se rassemblent
été assignés,
vards qui joi-
Bastille à la

avenue de la
d Mémilmou-
le Charonne
Père-Lachaise.
nt et s'agré-
x que l'on

che des pre-
esses des ar-
ris marqueni
sources qui
le discours

orme au com-
marchais et

personnali-



A la tête du cortège : MM. ALBERT BAYET, THOREZ, ARCHAMBAUD, SELLIER, ZYROMSKI, etc.

Vive la liberté de la presse ! A bas l'association comprend de nombreux travailleurs de l'imprimerie.

haut, en
flamme
chait la
Et les
ils pa
un per
donner
dans s
jambe
vin sy
encadr
de. Q
porta
- V
Et l
l'évén

Les
les m
ser o
pieux
soort
Hens.
nion
révél
Enl

